



Savoie, Place-forte de Chamousset,
ouvrage de protection Séré de Rivières de première génération

Le fort de Montperché

entre Maurienne et Combe de Savoie



Portrait du Général
Séré de Rivières

Après la guerre franco-prussienne de 1870, la France se retrouve isolée politiquement, affaiblie, et à la merci d'un envahisseur. Ses fortifications sont obsolètes et un passage non-protégé existe avec la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Le comité de défense adopte en 1873 le projet du général Séré de Rivières : des places fortes composées d'un ensemble de forts et de batteries annexes permettant de bloquer l'ennemi par des tirs croisés. Plus de 500 ouvrages sont ainsi construits ou modernisés le long de la frontière et autour des axes principaux.

La Savoie, française depuis 1860, verra dans un premier temps l'édification de 2 places fortes aux débouchés des vallées de la Tarentaise et de la Maurienne : la place forte d'Albertville, composée de 4 forts (forts du Villard, du Mont, de Tamié et de Lestal) et d'une dizaine de batteries annexes et la place forte de Chamousset décrite ci-contre.

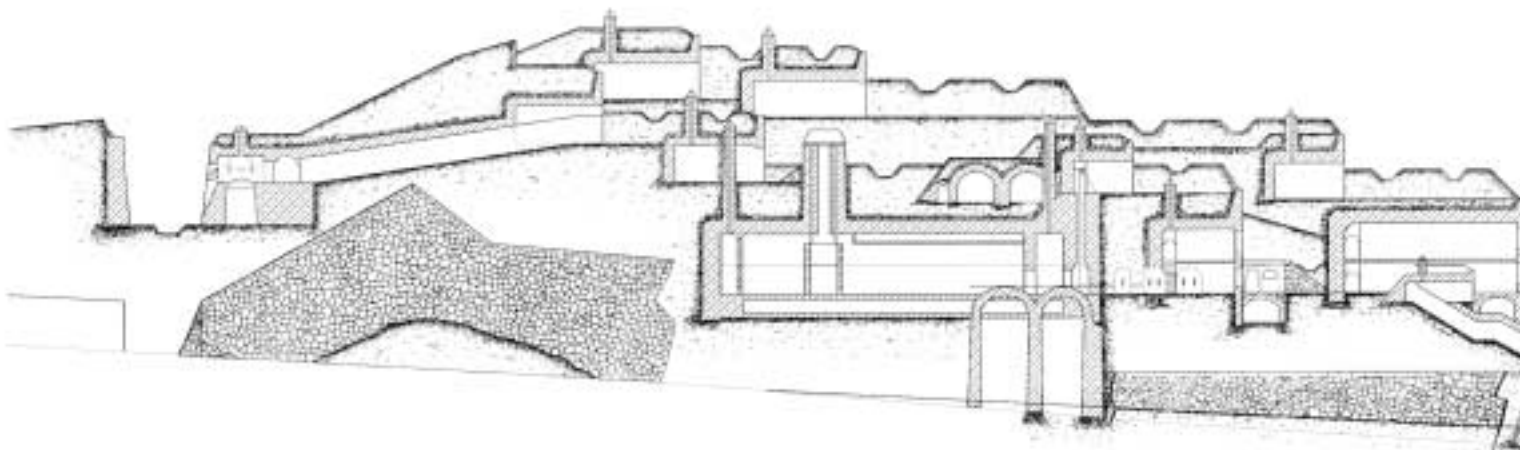
Si le risque d'une invasion par les Alpes était peu considéré par la France lors de l'étude de 1874, il en sera bien différent avec la montée en puissance de l'Italie unifiée et surtout avec avec la triple alliance signée en 1882. Les italiens et leurs alliés deviennent un risque majeur et les fortifications vont s'avancer vers la frontière franco-italienne. Pour la Maurienne, ce sera la réalisation du fort du télégraphe près de Valloire, la place forte de

Modane (forts du Sappey, du Replaton) puis les forts du Montfroid et de la Turra sur la frontière au dessus du lac du Mont-Cenis alors italien ; pour la Tarentaise, la place forte de Bourg-Saint-Maurice (forts de la Platte, du Truc, batterie casematée de Vulmix) et sur la frontière au-dessus du Col du Petit Saint-Bernard le fort de la Redoute Ruinée.

La place forte de Chamousset

La place forte de Chamousset compose un arc de cercle de 3 forts et de 8 batteries annexes autour de la ville d'Aiguebelle : En bas de vallée un fort d'interdiction à Aiton, sur les hauteurs deux forts de protection : Mongilbert et Montperché. Au-delà de Mongilbert se trouvent 3 batteries et 2 blockhaus pour éviter un contournement de l'envahisseur par le col du Cucheron (Roche Brune, Plachaux, Tête Lasse, Sainte Lucie, Foyatier). Entre les forts d'Aiton et de Montperché, on réalise 2 batteries (Frépertuis et Tête-Noire). Au-dessus de Montperché, l'envahisseur peut passer à couvert par le col du Crépa ; on y construit «la coupure du Crépa» composée d'un blockhaus, d'un mur d'enceinte crénelé avec porte sur l'ancien chemin sarde et d'une plateforme d'artillerie pour des canons de montagne.

Cet ensemble fortifié est destiné à bloquer l'ennemi avant Aiguebelle et lui interdire le passage en Combe de Savoie.



Le site du Montperché était stratégiquement très bien placé avec ses vues sur les vallées mais il n'y avait ni route d'accès, ni pierre, ni sable, ni eau. Il a fallu construire la route depuis Aiton sur 7 km, trouver une source et la relier au chantier avec une conduite en fonte sur 3 km. Pour le sable, les sondages effectués autour du Montperché n'ayant rien donné, il est remonté depuis les rives de l'Arc avec un monte charge aérien à câble actionné par une machine à vapeur située au Chapdey. Quant aux pierres, une double voie de rails (système Péchot) est installée sur 5 km vers l'amont pour exploiter une strate de granit à ciel ouvert en contrebas du Petit-Arc.

C'est ainsi que ce gigantesque chantier de 5,5 hectares a commencé. Il est confié à l'officier du Génie Wagner. Les plans évoluaient d'une année à l'autre en fonction de la découverte du relief rocheux. Au regard du schiste friable, des importants soubassements sont édifiés. Le fort est construit « en escalier », les huit bâtiments principaux se succédant en quatre niveaux de terrasses surmontées des plateformes de tir puis des abris. Une fois les voûtes des casemates réalisées d'une épaisseur de 80 à 120cm selon les bâtiments, une étanchéité de goudron de houille (Coaltar) est posée puis recouverte de deux à six mètres de terre. Ce qui constitue la couche de protection résistante aux obus explosifs à la poudre noire.



Viennent ensuite les menuiseries avec 304 portes et fenêtres, des centaines de mètres carrés de plancher et d'étagères en chêne, puis les grilles et barrières en fer forgé. Le fort de Montperché reste un hommage au savoir-faire de ceux qui l'ont construit.

A la fin de sa construction, le fort peut héberger 592 hommes de troupe, 17 officiers et 10 chevaux.

Il comporte une forge, trois cuisines, un four à pain de 250 rations, une citerne de 528m³ et de nombreuses réserves pour six mois de siège. Sa défense est assurée par 35 pièces d'artillerie (3 de 150mm, 11 de 133mm, 7 de 95mm, 2 canons revolvers, 6 canons de montagne, 2 mortiers de 22 et 4 mortiers de 15), 3 doubles-caponnières, 78 meurtrières et créneaux de pied. Le fort comporte trois magasins à poudre et aux cartouches, deux ateliers d'assemblage de munitions et neuf abris pour le stockage des munitions confectionnées.

A l'inverse des casernes habitées en faction permanente, le fort est vide à l'année, sauf un gardien qui veille. En cas de manœuvres ou de crise frontalière, une garnison prend place composée d'artilleurs, de fantassins, d'équipes du génie ainsi qu'une compagnie de mulets pour le transport de des réserves et de chevaux pour l'armement lourd.



Atelier d'assemblage de munitions Ouest

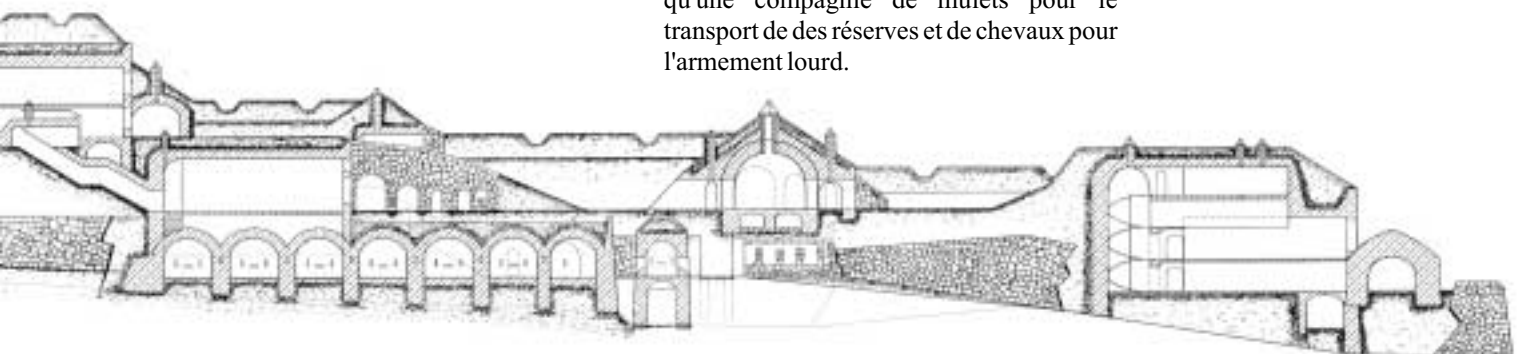
Le chantier réunit 500 hommes pendant six années de 1875 à 1881. Des milliers de tonnes de pierres sont ainsi transportées, taillées à la main, assemblées à la chaux avec les moyens de l'époque : échafaudages en bois, chèvre, brouette, pour construire les 82 salles et les 700m de couloirs et souterrains que composent le fort.



Double-caponnière Est



Après la crise l'obus torpille, le poste de télégraphie optique du fort est remplacé par un modèle en béton spécial.





Graffiti : 1908, 48J à la fuite
Témoignage d'un soldat
pendant son service
militaire dont il reste 48
jours à faire.

Le fort a servi pour des manoeuvres comme l'indiquent encore quelques graffitis, comme camp mobilisateur en 1914 et 1939, et en école à feu en 1932 et 1939. A partir de 1948, il devient une colonie de vacances pour l'Action Sociale des Forces Armées jusqu'en 1972.

En 1977, un particulier l'achète aux Domaines, puis en 1987 une SCI pour le transformer en hôtel de luxe pour les jeux olympiques d'Albertville de 1992. Le projet ne voit pas le jour et le fort tombe à l'abandon. Pillé et squatté régulièrement, la nature a repris ses droits au rythme des années. Mis en vente en 2000 et sans acquéreur, il devient un centre de tir pour une société de formation jusqu'en 2004.



1954. Les colonies de vacances de Montperché : Marche sur la place d'armes

LES COLONIES DE VACANCES DE 1948 A 1972



Cette période a marqué l'histoire des villages alentours dont les habitants étaient sollicités pour les travaux d'entretien et d'intendance. Les cris des enfants semblent encore résonner dans

les anciens dortoirs où l'on retrouve des lignées de portes-manteaux et des prénoms gravés sur les murs. C'est avec une forte émotion que ces enfants retrouvent aujourd'hui le fort avec leur regard d'adulte ou de retraité. Certains racontent, d'autres écrivent ou envoient des photos. Le premier rassemblement des anciens a eu lieu en juillet 2008 avec la décision de fonder une association.

Laissé à l'abandon pendant 33 ans, le fort retrouve un nouveau souffle en 2005 quand Philippe et Isabelle Jeanne-Beylot le rachètent. Plus passionnés que fortunés, ils s'entourent de bénévoles pour rendre au fort son aspect d'origine. La tâche est rude car la végétation a envahi le site et les bâtiments ouverts à tous vents sont remplis de gravats et déchets. Des centaines d'arbres sont coupés, les terrains débroussaillés, les déchets évacués et des murs consolidés. Les bâtiments en travaux sont fermés avec des panneaux peints en trompe-l'oeil pour l'esthétique.

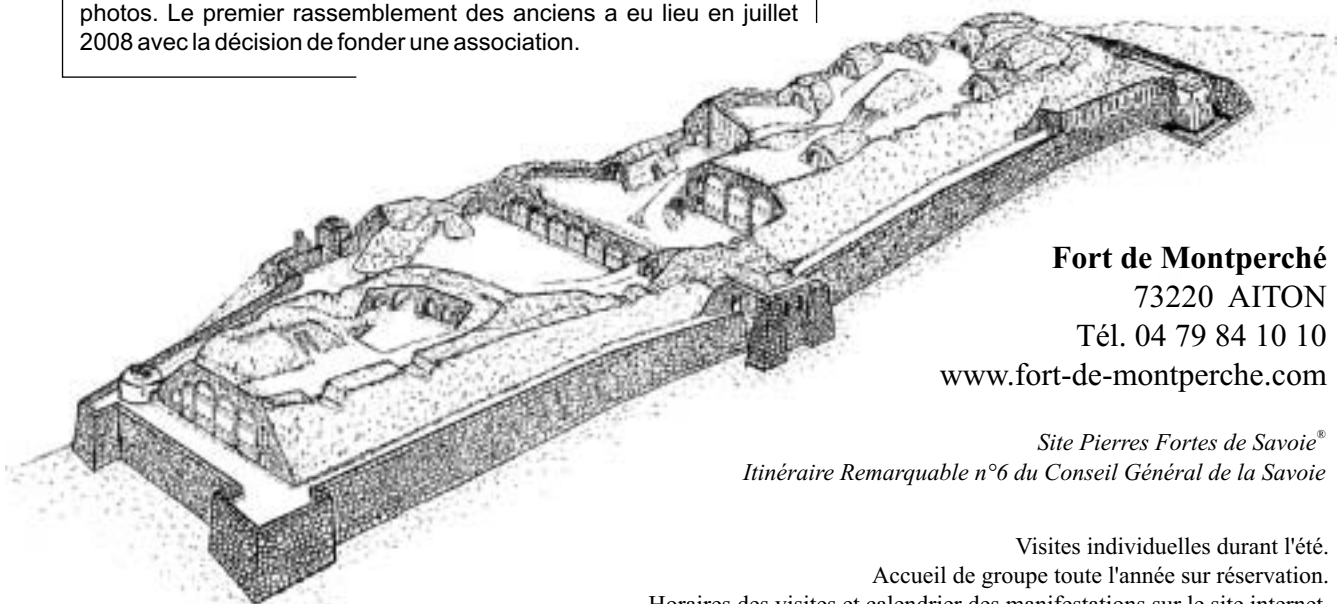
Ces travaux permettent l'ouverture à la visite dès l'été 2006 puis l'organisation d'animations régulières comme la journée des narcisses, la fête de la musique, les journées européennes du patrimoine...

Avec le conseil de la Direction du Patrimoine du Conseil Général, les propriétaires rejoignent les réseaux de sauvegarde du patrimoine (Sentinelles des Alpes, Patrimoine Rhônalpin, Alpyfort, Pierres Fortes de Savoie). Ils visitent de nombreux sites fortifiés et se forment à la mise en tourisme patrimoniale.

En 2008, les travaux sont loin d'être terminés mais grâce à la tenacité des propriétaires et de leur équipe de bénévoles, ils avancent progressivement et ce, sans aide financière.

Philippe et Isabelle Jeanne-Beylot continuent en 2009 à faire partager leur passion de la fortification : ils organisent avec la fédération Alpyfort le 1er Forum de la Fortification Alpine les 1, 2 et 3 mai 2009 pour présenter au public l'étendue et la richesse du patrimoine fortifié alpin.

Sauvé de la ruine, le fort de Montperché a encore de l'avenir.



Fort de Montperché

73220 AITON

Tél. 04 79 84 10 10

www.fort-de-montperche.com

Site Pierres Fortes de Savoie®

Itinéraire Remarquable n°6 du Conseil Général de la Savoie

Visites individuelles durant l'été.

Accueil de groupe toute l'année sur réservation.

Horaires des visites et calendrier des manifestations sur le site internet.